

## CONCLUSION

Il convient désormais de tirer quelques leçons de ces lectures. Au fil des pages nous avons progressivement dégagé ce qui fait l'originalité de notre démarche. Nous n'avons guère été suivi, probablement du fait des présupposés qui marquent encore les démarches de l'archéologie officielle et partagée ainsi que de l'anthropologie. Cette marginalisation concerne plus nos positions théoriques que nos rapports aux fouilles ou à notre ethnographie de terrain. Il est donc indispensable de reprendre dans cette conclusion les grandes lignes des principes qui guident à la fois notre réflexion théorique et nos pratiques de terrain, tant en Europe qu'en Afrique. Plusieurs grands axes se dessinent.

### Les pratiques du terrain

Il y a tout d'abord les relations que l'on peut avoir avec le terrain dans cette première étape de construction de nos données qui ne s'imposent jamais à nous comme des vérités toutes faites.

En archéologie nous avons passé de la doctrine de l'exhaustivité des observations prônée par André Leroi-Gourhan, une approche que nous avons développée à l'occasion de nos fouilles de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion dans le canton du Valais (1971-73), à une vision plus nuancée impliquant une meilleure coordination entre les objectifs et les pratiques d'analyse du terrain. Cette conversion s'est opérée à l'occasion des fouilles de l'habitat protohistorique de Rances dans le canton de Vaud (1975-81), un site pour lequel il était impossible de pratiquer des fouilles exhaustives. Les conditions stratigraphiques et l'étendue des surfaces qu'il convenait de dégager interdisaient en effet ce type de fouille.

Cette reconversion s'est opérée à l'occasion du cours donné en 1978 par Jean-Claude Gardin à l'Université de Genève sur les *stratégies de recherches en archéologie*. (Gallay 2016 ; Gardin, Gallay à paraître). Ce dernier venait d'achever dans le nord de l'Afghanistan une série de prospections, aboutissement d'un long engagement sur le terrain de Bactriane et avait pu réfléchir à cette occasion sur ce qu'était une stratégie de recherches. Cette expérience était au cœur de cet enseignement. Nous pouvons adopter ici la distinction proposée par ce dernier entre stratégies orientées par rapport à un objectif clairement défini (S1) et stratégies totalitaires (S0) influencées par le concept d'exhaustivité.

Nos fouilles dans la nécropole de Santhiou Kohlel au Sénégal durant l'hiver 1980-81 se voulaient une application directe de ces principes. La fouille du tumulus combinait en effet des dégagements limités subordonnés à des objectifs précis selon

S1 et conservait la notion d'exhaustivité selon S0 pour l'approche taphonomique de la sépulture centrale du tumulus dégagé.

Nos recherches sur la céramique traditionnelle du Mali (1988-2005) s'inspiraient de la même philosophie puisque ce programme de recherche, qui englobait à la fois le Delta intérieur du Niger et le Pays dogon, était subordonné à un objectif précis : étudier les relations entre les traditions céramiques et les diverses populations occupant ces régions selon une stratégie S1 permettant une vision géographique extensive.

Conscient qu'il était impossible de donner un contenu précis à la notion d'exhaustivité, nous avons donc passé de S0 à S1 au cours des divers programmes de recherches présentés, mais nous pouvons admettre que les stratégies de type S0 restent partout présentes pour des secteurs particuliers des recherches, qui sont alors bien circonscrits. Le progrès se marque donc essentiellement dans une meilleure délimitation des domaines requérant des stratégies S0 au sein de programme prioritairement axés sur S1 (Gardin, Gallay à paraître).

### **Une démarche scientifique**

Tous les chercheurs se réfèrent plus ou moins explicitement à la notion de démarche scientifique, mais ce terme est devenu vide de sens dans le contexte totalement polysémique de son utilisation. Il convient donc de préciser ce qu'il convient de placer sous ce terme. Selon un consensus largement partagé la science se reconnaît en principe dans sa capacité à promouvoir des explications susceptibles d'être validées dans les faits et de générer des savoirs cumulatifs.

Cette exigence concerne la nécessité de dégager nos pratiques des libertés qui constituent les fondements mêmes de la littérature pour créer une épistémologie comparable à celle des sciences de la nature. Que l'on soit clair sur cette démarche. Nous sommes aujourd'hui loin de compte et nous n'avons aucunement la prétention de proposer des recettes permettant d'atteindre immédiatement ce but. Il ne s'agit que d'une quête sur le long terme. D'aucuns ont considéré cette prétention comme exorbitante, elle ne l'est que si nous disons avoir atteint notre but. Ce n'est, de loin, pas le cas.

### ***Les sciences humaines comme science***

Reconnaître que les sciences humaines peuvent relever d'une approche scientifique, c'est-à-dire universelle, n'est aucunement nier les spécificités culturelles, mais développer un langage permettant de respecter ces dernières. Il n'y a aucun impérialisme occidental là-dedans, sinon celui de la connaissance. Cela a aujourd'hui une certaine actualité, au moment où le capital destructeur hérité du XIX<sup>e</sup> s. s'est emparé de la planète alors que les idéologies totalitaires que certaines religions lui opposent dans la violence sont issues d'un obscurantisme moyenâgeux.

### *Scientificité et discours des acteurs*

Les acteurs de la société possèdent-ils les clés de cette quête exigeante ?

Il convient tout d'abord, quel que soit le regard critique que l'on peut poser sur le monde actuel, de retenir la pertinence du regard scientifique et de l'approche nomologique développée dans le cadre de la civilisation occidentale comme outils de connaissance de l'Univers, regard qui a fait ses preuves tout au long de l'histoire. La démarche scientifique transcende naturellement les différences culturelles et appartient à toute l'humanité. Toutes les sociétés peuvent revendiquer ce positionnement, même si certaines ont fondé traditionnellement leur action pratique sur le monde sur le seul domaine des régularités permettant une efficacité d'action sur le monde sans avoir une vision claire des mécanismes impliqués dans leurs rapports pratiques à leur environnement.

Cette situation permet d'opposer le domaine des sciences nomologiques à la raison des acteurs qui englobe comme sous-ensembles les ontologies identifiées par Philippe Descola (2005). La raison des acteurs devient donc la base de l'action politique sur le monde. Nous ne porterons pas de jugement sur la valeur morale de ces diverses ontologies, à l'exception du naturalisme du fait de son action délétère sur l'environnement et les sociétés. Nous ne pouvons en effet que constater la double faillite de cette ontologie, telle que conçue par la civilisation industrielle. Faillite d'abord au niveau des conséquences matérielles sur le monde, faillite ensuite comme fondement de l'action politique. Il n'est plus possible aujourd'hui de se contenter de décrire en spectateur les ontologies des peuples du monde comme le propose Philippe Descola. Les hommes, quelles que soient leurs cultures, n'ont jamais été des enfants de cœur, la cruauté et le mépris de l'autre étant partout un leitmotiv de leurs actions, mais la vision naturaliste a largement dépassé cette situation en exterminant et en asservissant des populations entières pour le bien-être de quelques privilégiés irresponsables, notamment dans le monde occidental. Nous pensons au génocide des Indiens d'Amérique du Nord et de la forêt amazonienne, à l'extermination des aborigènes australiens, à la traite esclavagiste, à l'holocauste ; cette liste pourrait être longue.

Nous devons donc retenir à ce niveau deux points essentiels : 1. Le naturalisme, tel que conçu par la civilisation industrielle occidentale, ne peut être le fondement du regard scientifique. 2. La raison des acteurs permet une première approche des réalités du monde, mais doit être réévaluée si l'on veut construire une réelle approche scientifique impliquant des mécanismes explicatifs.

### *Mécanismes-régularité- scénarios*

L'opposition mécanisme-scénario régularité permet d'articuler ce qui est du domaine des sciences nomologique et l'histoire. On se référera au livre d'Alain Testart (1991)

*Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie* pour préciser ce que pourrait être une approche scientifique des phénomènes humains et au livre Jean-Claude Passeron (1991) *Le raisonnement sociologique : l'espace non poppérien du raisonnement naturel* pour préciser les spécificités des démarches historiques que nous considérons comme complémentaires. Les régularités permettent d'articuler les deux domaines et de réconcilier le scientifique et l'historien. Elles soulèvent la question des procédures de classification des faits.

### ***Ethnoarchéologie***

Reconstituer l'histoire des cultures ne peut faire l'impasse sur les connaissances de l'anthropologie ; l'actualisme présidant à la confrontation des regards de l'archéologue et de l'ethnologue est au fondement de cette démarche. En 1980 paraissait un dossier des *Nouvelles de l'Archéologie* consacré à l'ethnoarchéologie, publié sous la direction de Françoise Audouze et de Catherine Perlès ; il rassemblait des contributions de chercheurs de divers pays francophones et anglophones. Nos réflexions partent donc de ces contributions afin d'évaluer le chemin parcouru en presque quatre décennies, notamment dans le domaine francophone, et pour suggérer quelques pistes pour l'avenir.

Nous avons désormais les éléments pour mieux définir l'ethnoarchéologie et éliminer certaines approches qui ont parfois revendiqué cette étiquette (Gallay 2019). Le tableau 1 résume la situation. L'évaluation repose sur un certain nombre d'oppositions (fig. 1).

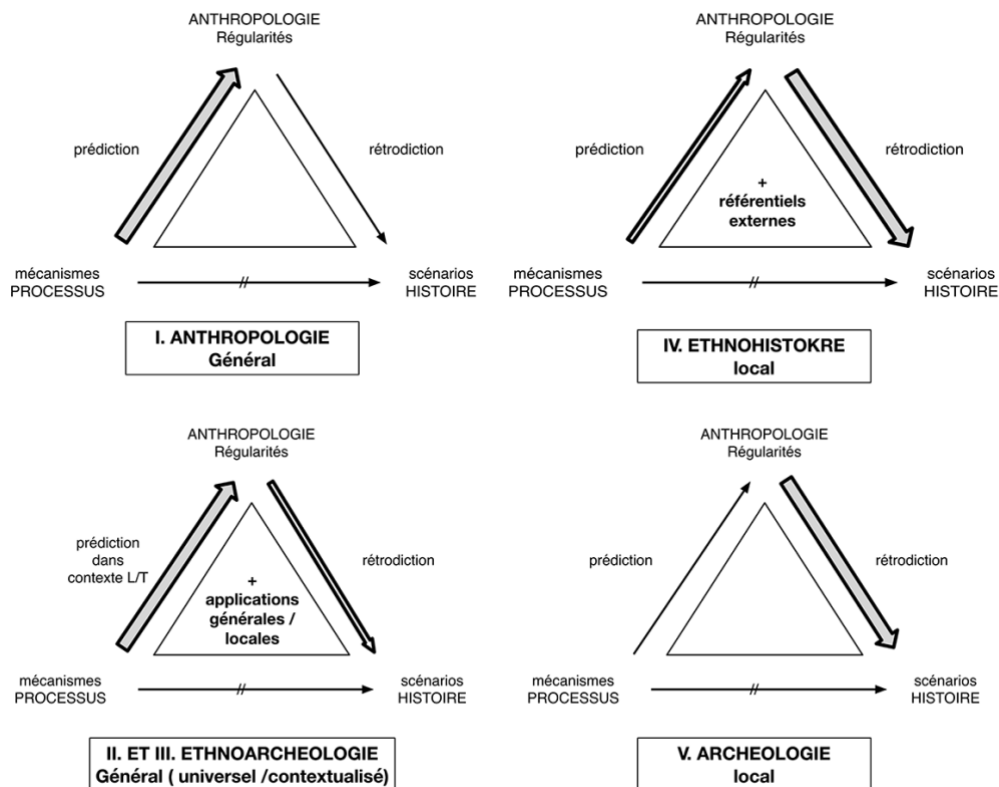


Fig.1. Situation de l'ethnoarchéologie au sein des disciplines visant la restitution des sociétés anciennes. © Gally.

### Au niveau des mécanismes

Nous sommes ici dans l'analyse permettant d'expliquer les régularités. On isole les approches qui analysent explicitement des mécanismes qui peuvent relever des sciences de la nature, de la psychologie interculturelle (perspectives 1 et 2) ou de l'analyse des faits sociaux qui conditionnent les régularités observées (perspective 3). Un autre ensemble (perspective 4) regroupe des références plus ou moins implicites à de tels mécanismes qui ne sont pas analysés en détail, mais qui pourraient l'être. Enfin on isole un dernier ensemble où cette partie de l'analyse est écartée (perspective 5).

### Au niveau des régularités

Nous sommes ici au niveau de la formalisation de modèles, de typologies ou de structures dynamiques permettant des rétrodictions en direction des scénarios de l'archéologie. Ces études se réfèrent à des régularités conçues comme des référentiels externes (perspectives 1 à 4). Cet ensemble s'oppose à des études qui se déroulent au sein d'un univers étroitement localisé aux plans de l'espace et du temps. Les références font ici partie intégrante du corpus archéologique, même si elles concernent des données ethno-historiques ou ethnographiques locales qui n'ont pas vocation à être utilisées dans d'autres contextes (perspective 5).

### *Au niveau des scénarios archéologiques*

Toutes les perspectives, à l'exception de la perspective 1, abordent la question de la restitution des scénarios archéologiques ayant vocation historique. Elles font donc partie intégrante de cette discipline et utilisent des référentiels de type régularités pour mettre en perspective et expliquer par rétrodiction les découvertes matérielles.

### *Au niveau de l'application*

Le domaine d'application propose une synthèse tenant compte des trois paramètres précédents. On distingue les cas où les règles élaborées, tant au niveau des mécanismes que des régularités, sont jugées d'application universelle (perspectives 1 et 2), de ceux où l'application reste, jusqu'à nouvel avis, contextualisée, et dépend donc de la définition des contraintes L (les lieux) et T (le temps) sur la validité des règles, contraintes extérieures aux limites du corpus étudié (perspective 3). Ces derniers cas s'opposent à des démarches où la validité des règles, de construction et d'application locales, ne concerne que le corpus archéologique étudié (perspectives 4 et 5).

Les recherches de Pierre Pétrequin sur les haches polies sont, dans cette perspective, hybrides. Ses enquêtes en Irian Jaya appartiennent à la perspective 3, le chercheur est parfaitement clair à ce sujet : les modèles utilisés peuvent être appliqués ailleurs à des sociétés « égalitaires » pratiquant, soit l'horticulture, soit l'agriculture, distinction non pertinente dans la perspective qui est la sienne et que ses découvertes européennes ont parfaitement validé. Ses recherches sur la diffusion du jade en Europe s'inspirent de ce modèle, mais aussi d'autres références ethnographiques et historiques non analysées, dans la perspective 4 d'une archéologie anthropologique.

Quel que soit le montage retenu, les cinq perspectives analysées montrent qu'il est impératif de développer aujourd'hui une anthropologie générale qui se soucie de la généralité plus moins grande des phénomènes et se préoccupe d'établir des lois ou du moins de préciser des régularités détectables dans les phénomènes humains. Cette démarche est loin de faire l'unanimité bien qu'Alain Testart (1991) nous ait montré la voie à suivre. Son livre *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie* n'a rencontré qu'indifférence alors qu'il s'agit d'un texte majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Touchant aux fondements mêmes de l'anthropologie, il ébranle les bases des sciences humaines en général : analysant, dans une vision unifiée, la place de l'observateur, plus généralement du sujet, face à son objet d'étude, il montre qu'une mauvaise compréhension de cette question les a empêchées d'acquérir un statut scientifique. Les thèses développées par Passeron sont, dans cette optique, extrêmement néfastes si elles ne sont pas mises en perspective car elles ferment définitivement la porte à toute réflexion sur les fondements de l'anthropologie et, au-delà, sur la nature humaine - un constat d'échec que nous ne pouvons accepter (Gallay 2018a).

| Disciplines                    | Exemples          | Mécanismes                                | Régularités | Scénarios | Application                               |
|--------------------------------|-------------------|---|-------------|-----------|---|
| 1. Anthropologie               | Division sexuelle | OUI<br><i>Psychologie interculturelle</i> | OUI         | --        | Universelle<br><i>Anthropologie</i>       |
| 2. Ethnoarchéologie            | Habitat lacustre  | OUI<br><i>Sédimentologie</i>              | OUI         | OUI       | Universelle<br><i>Sciences naturelles</i> |
|                                | Céramique tournée | OUI<br><i>Psychologie interculturelle</i> | OUI         | OUI       | Universelle<br><i>Anthropologie</i>       |
| 3. Ethnoarchéologie            | Mali              | OUI<br><i>Faits sociaux antécédents</i>   | OUI         | OUI       | Contextualisée                            |
| 4. Archéologie anthropologique | Irian Jaya        | OUI                                       | OUI         | OUI       | Contextualisée                            |
|                                | Jade              | (oui)                                     | OUI         | OUI       | Locale                                    |
|                                | Pincevent         | (oui)                                     | OUI         | OUI       | Locale                                    |
|                                | Sénégal           | (oui)                                     | OUI         | OUI       | Locale                                    |
| 5. Archéologie                 | Sarnyéré          | --  | --          | OUI       | Locale                                    |

*Tabl. 1. Caractérisation des différentes approches mobilisant anthropologie et archéologie. Seule les perspectives 2 et 3 méritent l'étiquette d'ethnoarchéologie.*

### **Rapport au cladisme.**

Les classements retenus pour organiser nos faits ont d'abord été considérés sous leur forme statique, mais, très vite on se rend compte qu'il est possible d'introduire une perspective dynamique dans ces derniers intégrant le changement une perspective qu'il convient de distinguer clairement de l'histoire.

Dans cette perspective le cladisme occupe une place tout à fait particulière au sein des régularité et se révèle un puissant instrument de connaissance. La cladistique (du grec ancien *κλάδος* *klados*, signifiant « branche »), aussi appelée systématique phylogénétique, est une théorie de classification phylogénétique. L'approche cladistique se distingue radicalement de la taxonomie numérique : les caractères sont pris individuellement et n'évoluent pas de la même façon, à la même vitesse. Dans

un même taxon, certains caractères sont dérivés, d'autres sont primitifs. Ces derniers ne possèdent pas, en bloc, des caractères tous restés primitifs ou tous devenus évolués. L'homme a un cerveau évolué, mais des membres à cinq doigts restés primitifs.

L'analyse cladistique repose sur trois postulats : 1. les caractères évoluent indépendamment ; 2. leurs vitesses d'évolution ne sont pas constantes, 3. leur évolution n'est pas irréversible. Dans notre perspective anthropologique la cladistique apporte un progrès considérable face aux simples taxonomies empiriques des phénomènes culturels, et ceci sur plusieurs plans :

- Une taxonomie cladistique est un modèle ou une structure, soit, dans notre nomenclature, une régularité relevant du constructivisme et de l'empirisme logique.

- En tant que classement, elle incorpore des données de première importance sur le plan historique en tenant compte de certains liens entre caractères « primitifs » et caractères « dérivés » introduisant une dimension dynamique supplémentaire dans les taxonomies.

- Les bases du classement, choix et définition des caractères, liens entre caractères primitifs et dérivés, etc. peuvent être discutés, modifiés et/ou réfutés sur la base de données factuelles. Elles peuvent donc tenir compte des multiples débats anthropologiques portant sur la diversité culturelle.

- Les liens entre caractères primitifs et dérivés peuvent être expliqués par des mécanismes et des processus relevant des dynamiques sociales et culturelles et donc d'une anthropologie dynamique dont Georges Balandier s'est fait le promoteur pour ce qui touche l'Afrique.

- La structure dégagée ne répond à aucun dogmatisme ou a priori évolutionniste et relève de l'empirisme. Elle est susceptible de s'actualiser dans divers scénarios locaux relevant de l'histoire.

- Ces diverses caractéristiques relèvent d'une épistémologie générale située en dehors du domaine des sciences biologiques. Elles sont donc applicables à n'importe quel phénomène se modifiant cours de l'histoire et ne préjuge d'aucune équivalence ou identité postulée entre espèces biologiques et phénomènes culturels tels que sociétés, systèmes techniques, systèmes sociaux, systèmes politiques, systèmes religieux, etc. La situation est donc identique à celle de la taxonomie numérique qui peut être appliquée à toutes sortes de phénomènes naturels ou culturels.

- Les diverses caractéristiques tentent de cerner la globalité des sociétés. La liste retenue peut évidemment être discutée et modifiée selon le jugement porté sur le caractère stratégique de chacun des critères face à l'histoire. Il n'y a pas un seul classement possible, mais une infinité. Chaque arborescence possible illustre un



point de vue particulier porté sur ce qui est jugé important pour l'évolution des sociétés.

La cladistique s'est révélée un puissant instrument d'analyse, tant dans le domaine linguistique que dans l'étude des types de sociétés.

### *Classification des types de sociétés*

Ces classements peuvent déboucher sur une meilleure compréhension des types de sociétés dans une perspective dynamique distincte d'une vision évolutionniste traditionnelle.

Dans *Éléments de classification des sociétés* Alain Testart (2005) propose un premier classement des sociétés qui présentent certaines incohérences et demande à être retravaillé. Nous avons tenté de prolonger cette perspective pour l'Afrique en nous basant notamment sur les travaux des ethnologues de la mouvance marxiste des années 60 comme Claude Meillassoux, Emanuel Terray, Olivier de Sardan, Jean Bazin ou Catherine Aubin et en adoptant une perspective cladistique. Le travail d'Abdulaye Bara Diop (1981) sur la société wolof a été pour nous l'occasion d'approfondir la pertinence de la cladistique pour analyser les transformations des sociétés.

### *Linguistique et génétique*

L'Afrique se caractérise par une grande diversité linguistique, notamment dans la zone sahélienne. La cladistique peut être mobilisée pour comprendre les classifications des langues proposées par les linguistes et tente de confronter les diverses vues proposées. Les auteurs ne sont en effet pas toujours très explicites sur les fondements de leurs classements. Elle permet également de passer d'une classification cladistique à une classification phylogénétique en plaçant les embranchements sur une grille chronologique obtenue à partir de l'archéologie.

Ces classements peuvent être confrontés à des approches génétiques. Les données de la génétique des populations peuvent s'intégrer aux discussions qui précèdent, enrichissant l'histoire des populations. Les données génétiques sahéliennes montrent qu'il est possible de proposer une certaine corrélation entre ces dernières et les phylums linguistiques et/ou, dans certains cas, les familles. Le travail de Triska *et al.* (2015) offre un excellent exemple de l'utilisation de la génétique sans aborder la question d'une éventuelle corrélation avec la linguistique. Il se base sur l'analyse en composantes principales de 2,5 millions de positions variables de l'ADN (*Single Nucleotide Polymorphisms*, ou SNPs) chez des individus non apparentés de 13 populations sahéliennes, ce qui est énorme et beaucoup plus représentatif que des données sérologiques. Le polymorphisme nucléotidique (PN) ou polymorphisme d'un seul nucléotide (SNPs) est, en génétique, la variation (polymorphisme) d'une seule paire de bases du génome, entre individus d'une même espèce.

Il nous faut rappeler à ce propos avec force que les variations génétiques analysées dans cette étude ne déterminent en aucun cas des caractéristiques culturelles; il s'agit de mutations aléatoires du génome, accumulées au cours du temps dans les populations, et dont les différences entre ces dernières reflètent essentiellement leur histoire démographique (expansions et contractions démographiques, échanges génétiques par inter-migrations, etc). Nous pouvons néanmoins dans un deuxième temps corrélérer le schéma obtenu avec les données linguistiques et proposer certaines dates pour l'isolement des populations concernées lors de la période holocène.

## Les langages

Notre rapport au monde passe par le développement d'outils linguistiques adéquats aptes à rendre compte de nos analyses et à en communiquer les résultats. Réfléchir sur les langages qu'il convient d'utiliser comme instruments de compréhension du monde est indispensable. Nous avons tour à tour pu distinguer plusieurs formules.

### *Le discours scientifique*

Le discours scientifique est celui qui se conforme aux contraintes de la validation des résultats par confrontation avec le réel. On trouvera chez Testart 1991 *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie* le meilleur exposé de ce que pourrait être ce type de discours dans les sciences humaines. La thèse est ambitieuse puisque l'auteur considère que le discours de la physique peut nous aider à y voir clair. Touchant aux fondements mêmes de ces disciplines, ce texte remet fondamentalement en cause les bases des sciences humaines en général. Il analyse essentiellement, dans une vision unifiée, la place de l'observateur, plus généralement du sujet, face à son objet d'étude, qu'il s'agisse du domaine de la Nature ou de l'Homme, en montrant qu'une mauvaise compréhension de cette question a empêché les sciences humaines d'acquiescer un statut scientifique. Un même objet peut faire l'objet d'approches extrêmement variées selon le découpage du réel que le sujet choisi de privilégier. Dans cette relation le sujet est donc marginalisé.

Pour nous, *Pour les sciences sociales* peut être considéré comme le livre qui rend possible notre livre *Pour une ethnoarchéologie théorique*. Reste à relire ce texte, écrit en toute méconnaissance de cause, pour voir s'il se conforme entièrement aux principes énoncés par notre regretté ami. Une question importante pour l'avenir dans la mesure où la théorie ne trouve sa justification qu'appliquée à des recherches concrètes qui permettent de tester sa pertinence, en l'occurrence le monumentalisme funéraire africain.

### *Le discours vulgaire*

Le terme de vulgaire est reconnu par les praticiens des sciences humaines pour désigner des discours qui ne répondent pas toujours aux contraintes de la démarche scientifique (Gallay 2015). A preuve, ces rencontres dirigées et éditées par Bernard Walliser (2015) aux éditions de l'École des hautes études en sciences sociales *La distinction des savoirs*. Dans ce volume Robert Franck sous le titre *Faut-il se défaire des connaissances vulgaires dans la recherche ?* aborde cette question du point de vue philosophique. La question du *rapport* entre les connaissances *vulgaires* et les connaissances *savantes* a été abondamment traitée en philosophie sous un angle particulier, celui du rapport entre la connaissance du *monde sensible* et l'accès aux *idées*. La notion d'*analyse* trouve sa source dans la géométrie pythagoricienne et désigne la façon dont on extrait de la connaissance du *monde sensible* les *idées*. Par *idées* on n'entend pas tout ce qui peut nous venir à l'esprit, mais les *théorèmes*, ou *principes*, ou *formes*, ou *lois*, ou *structures*, qui règlent les propriétés des choses et des événements ; et par connaissance du *monde sensible* on n'entend pas les sensations, mais la connaissance des choses et des événements dont nous faisons l'expérience et dont nous pouvons attester l'existence à l'aide de nos sens.

### *Le discours logiciste*

Le terme de logicisme a été introduit par Jean-Claude Gardin en 1979 dans son livre *Une archéologie théorique* pour remplacer le terme de *schématisation* jusqu'alors employé (Grize 1966, 1974). L'exigence proposée par le logicisme consiste à présenter ses démonstrations sous la forme de propositions articulées de type Si  $P_i$  alors  $P_{i+1}$  proches des exigences des systèmes experts. Ce type de schématisation vise à rendre plus explicite les articulations de nos interprétations. La démarche est empirico-inductive. Les enchaînements sont généralement représentés sous la forme d'une pyramide dont la base correspond aux faits empiriques et aux observations et le sommet au résultat correspondant à la proposition finale.

Dès les années 80 Gardin constate la convergence formelle existant entre la manière dont on rationalise la recherche d'explications sous forme d'enchaînements de propositions répondant à la formule « si  $\{P_i\}$  alors  $\{P_i + 1\}$  » (ou « si  $\{P_i\}$  alors  $\{P_j\}$  ») et les systèmes experts qui voient le jour aux États-Unis dès la fin des années 70. Plusieurs tentatives de formalisation du raisonnement sous forme de systèmes experts sont entreprises. Ces expériences ponctuelles s'écartent résolument des ambitions unificatrices des recherches en intelligence artificielle des années 60 pour s'intéresser aux raisonnements propres à chaque recherche, dans les domaines les plus divers. Elles mettent en évidence les pratiques éminemment discursives des archéologues et le caractère "local" des démonstrations. Elles montrent par contre que le cumul des connaissances propres à plusieurs chercheurs permet d'enrichir considérablement l'approche des thèmes particuliers à chaque domaine de recherche.

Le logicisme peut s'appliquer aussi bien au discours des sciences de la Nature que des sciences de l'Homme, mais ce type d'approche n'a guère été suivi par les chercheurs. Il anticipe pourtant les exigences actuelles de l'intelligence artificielle

un terme au sujet duquel règne aujourd'hui la plus grande confusion. Les systèmes experts combinent des démarches empirico-inductives et hypothético-déductives et Gardin a toujours insisté la complémentarité des deux démarches.

Au plan philosophique l'analyse que l'on peut mener des sources épistémiques du logicisme montre que cette épistémologie pratique tire son origine de tous les grands courants de la réflexion épistémologique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s., positivisme logique, et empirisme logique. *L'empirisme ou le positivisme logique* est essentiellement un processus empirico-inductif. L'empirisme hérité de Hume a été profondément renouvelé par l'attention portée au rôle du langage dans la connaissance. Selon Ludwig Wittgenstein (1988/1921) le sens des propositions complexes est déterminé par le sens des propositions élémentaires (cf P0) dont elles sont composées. Quelques années plus tard Hans Hahn, Otto Neurath et Rudolf Carnap fondent le *Cercle de Vienne* (manifeste de 1929) et se donnent pour tâche d'édifier une véritable conception scientifique du monde (Carnap 1932). Il s'agit de réduire les énoncés scientifiques et leurs concepts aux énoncés et aux concepts *du plus bas degré*. C'est par l'analyse du langage que l'on pourra établir s'il y a correspondance entre les énoncés théoriques et les énoncés *du plus bas degré*. Au terme d'un long débat, Carnap et Neurath sont pourtant parvenus à la conclusion que cela était un leurre. Ils n'abandonnèrent pas pour cela la conviction que les *sense data* sont à la source de toute connaissance.

Pour ce courant les connaissances reflètent la réalité et nous en livrent une image conforme, et l'observation directe des faits est donc la plus parfaite des connaissances. La science ne comporterait donc que des processus inductifs. Selon Franck (2015) l'empirisme/positivisme logique a pourtant échoué à garantir la conformité de nos pensées aux observations.

*L'empirisme classique* combine au contraire processus empiro-inductifs et hypothético déductifs. Il est, avec Francis Bacon (1561-1626), au fondement de la science moderne L'induction est le nom à l'entièreté du processus expérimental orienté sur la recherche de la forme d'une propriété naturelle. La discursion savante est pourtant contrainte de recourir à des hypothèses. Elle va ensuite chercher à valider les hypothèses avancées, ou à les invalider au moyen d'inférences déductives. La démarche baconienne, qui est aux fondements des sciences modernes, réunit donc à la fois des processus empirico-inductifs et des processus hypothético-déductifs.

Le positivisme logique et l'empirisme classique constituent les deux sources possibles du logicisme de Jean Claude Gardin. Ce dernier ne s'est pourtant jamais clairement expliqué sur ces questions, préférant aborder les questions pratiques de la mobilisation des connaissances. Paradoxalement, le positivisme logique est le seul courant épistémologique auquel Jean Claude Gardin (1991/1987) se réfère explicitement en citant les noms de Carnap et Wittgenstein, mais c'est pour se concentrer sur des auteurs de ce courant qui ont été plus particulièrement intéressés par la question de la représentation des connaissances tels que Charles Morris (1938)

et Charles Peirce (1978) pour la sémiologie des sciences et Stephen Toulmin (1958) pour la logique des champs. En se référant aux systèmes experts et en insistant sur la complémentarité des démarches empiricico-inductives et hypothético-déductives Gardin se situe donc *pratiquement* dans le courant de l'empirisme logique.

### *Les variétés*

Ce terme de variété est tiré du roman d'Herman Hesse *Le jeu des perles de verre* (1955). Jean-Claude Gardin l'utilise pour désigner des discours qui n'ont ni l'efficacité prédictive d'un discours scientifique, ni les exigences esthétiques de la littérature et qui caractérise encore trop souvent le discours des sciences humaines, mais parfois également celui des sciences de la Nature.

Il convient en effet de distinguer selon Gardin les constructions de la science qui présentent à la fois une efficacité pratique et une rationalité théorique, l'alchimie qui n'a aucune efficacité pratique mais peut présenter un discours théorique formellement construit et la magie qui n'a pas de rationalité théorique mais peut avoir une efficacité empirique. Les variétés qui caractérisent trop souvent les discours des sciences humaines, n'ont, quant à elles, ni efficacité pratique ni rationalité théorique.

### **Science et littérature**

Reste le domaine de la littérature et de l'art qui constitue un champ à part pouvant accueillir toutes les libertés, tous les plaisirs et tous les excès, ce qui est aussi le propre de l'homme. Plusieurs archéologues se sont mesurés à la littérature en écrivant des romans dont Jean Guilaine ou en réalisant des bandes dessinées, dont nous-même.

De nombreux ethnologues, dont Claude Lévi-Strauss et Michel Leiris se sont proposés d'écrire un troisième livre, ni science ni littérature, dans lequel ils combinent chroniques de leurs recherches, réflexions personnelle et présentations scientifiques des résultats obtenus et donnent souvent la parole à leurs partenaires.

Il convient de prendre au sérieux ces entreprises qui contribuent à la fois à populariser nos recherches et à réfléchir sur les limites de nos entreprises. Nous avons abordé cette question à l'occasion de la réalisation d'une bande dessinée consacrée à nos fouilles dans la nécropole mégalithique du Petit Chasseur à Sion, en Valais *Le soleil des morts* (Gallay 1995a) réalisé en collaboration avec André Houot. Deux articles de Jean Claude Gardin et Wiktor Stoczkowski (1995), publiés dans le catalogue de l'exposition *Dans les Alpes à l'aube de métaux : archéologie et bande dessinée* au musée de Sion permettent de comprendre les enjeux et les limites de la démarche dite littéraire.

André Houot est connu pour avoir composé plusieurs bandes dessinées sur des sujets préhistoriques dans la série *Chronique de la Nuit des Temps*, et ceci en collaboration

avec des scientifiques de renom. Son premier album, *Le Couteau de Pierre* (Houot 1987), s'inspirait des découvertes néolithiques effectuées par Aimé Bocquet dans un ancien village palafittique des bords de lac de Charavine dans l'Isère. *Tête brûlée* (1989) est l'histoire d'un clan magdalénien du Vercors qui a maille à partir avec un rhinocéros devenu dangereux pour les chasseurs. L'animal avait souffert de fortes brûlures dans un incendie de forêt. *On a marché sur la Terre* illustre la vie de nos ancêtres préhominiens d'Afrique de l'Est en contant les aventures d'un petit *Homo habilis* adopté par des Australopithèques (Houot 1990), enfin *Ars engloutie* raconte l'histoire de l'établissement de l'an mil fouillé par Michel Colardelle, également sur le lac de Charavine (Houot 1994).

Nous suivrons ici les analyses de Gardin et Stoczkowski présentées à propos du *Soleil des morts*. Selon Gardin les démarches « scientifiques » et « littéraires » devrait se compléter tout en restant distinctes. Les faits archéologiques présentent des particularités qui contraignent l'exercice de restitution du Passé.

- Le caractère partiel des témoignages (vestiges matériels, sources écrites ou orales) sur lesquels s'appuie toute reconstitution du passé ;
- les biais inévitables des systèmes symboliques utilisés pour exprimer les « données » à la base de toute reconstitution - bref la base de données - tant du côté de l'objet (d'où la critique des sources *sensu lato*) que du côté du sujet (ethnocentrisme, présuppositions, etc.);
- le poids des hypothèses ou théories préconçues dans la sélection et dans la représentation de ces données ;
- la valeur relative des sources où nous les puisons: comparaisons ethnographiques, logique naturelle, sens commun, idéologie, croyances, expérience vécue, etc.;
- la fréquence des cas dits de multi-interprétations dans l'inventaire des opérations en question (mêmes prémisses, conclusions différentes), reconnues ou ignorées ;
- les possibilités de validation empirique. La position dominante aujourd'hui est que la plupart des propositions théoriques relatives à des objets ou à des phénomènes humains ne sauraient être « validées ou « testées.

Gardin distingue deux situations.

La première (alternative B) qui offre les positions les plus radicales, est, paradoxalement celles des chercheurs qui nient toute différence entre les théories des sciences naturelles et celles des sciences de l'homme. Les unes et les autres sont pour eux des inventions de l'esprit humain, des « fictions » dans ce sens, sujettes aux mêmes aléas: contexte historique et socioculturel, relativisme de la vérité scientifique, spéculations frauduleuses, qui interdisent de poser une frontière trop tranchée entre les deux genres de création symbolique. L'argumentation aboutit à nier qu'il existe aucune frontière entre la création scientifique et la création littéraire, ce qui ne paraît guère conforme à l'expérience vécue par les praticiens de chacune. La narrativité, ainsi conçue comme une modalité cognitive propre à fonder la spécificité des sciences de l'homme, se transforme peu à peu en une liaison ambiguë avec la littérature. Gardin rejette cette analyse.

Dans seconde (alternative A) on considère qu'il existe un noyau dur de la scientificité dont il convient d'analyser les fondements, une occasion de réfléchir à une meilleure représentation en analysant sa structure à travers des schématisation selon le mot de Jean-Blaise Grise de

Neuchâtel et l'analyse logiciste. On observe à ce niveau une limitation des inférences : une application stricte des règles du jeu scientifique, dans le noyau dur, ne permet pas de monter très haut dans l'échelle des inférences qui relient les observations archéologiques aux hypothèses théoriques. Les œuvres littéraires ne sont alors que le complément des travaux scientifiques. Leur but est de remplir le vide causé par la désaffectation des lecteurs pour les « articles de variétés », ni Science ni Littérature, à mesure qu'avertis de leurs faiblesses nous en avouons plus volontiers l'ennui.

Il convient donc de proposer une séparation des genres - Science et Littérature - qui ne laisse guère d'avenir aux textes de la voie moyenne, les articles de variétés.

Dans *La science inénarrable* Wiktor Stoczkowski propose une critique virulente de l'expérience du *Soleil des morts*. L'auteur reconnaît d'abord, comme Gardin, la nécessité de ne pas mélanger les genres. Les deux exercices sont incompatibles. Il y a peu d'espoir que l'on puisse satisfaire dans le même ouvrage les exigences contradictoires de la rigueur scientifique et de la liberté narrative, qui n'est qu'une autre forme de rigueur, opposée en partie à la première. Ménager les contraintes artistiques de l'œuvre narrative et les contraintes épistémologiques de l'œuvre scientifique, risque de transformer ce mélange de genres en un simple rebut de la science et de la littérature. Le choix de ce type de *Troisième voie* est souvent celui de la facilité.

Ses critiques portent à la fois sur le scénario lui-même et sur les données factuelles « externes » injectées pour donner sens au récit.

Au plan du scénario il s'agit de l'histoire d'un Roi (Chef des villages alliés), d'une Princesse (fille du Chef) et d'un Berger. La Princesse est enlevée, et le Berger, qui la libère, en obtient la main. La Princesse est, naturellement, belle, et le Berger, comme il se doit, pauvre. L'intrigue, conformément aux règles du genre, est simple et fait penser au schéma classique du conte populaire. La familiarité des personnages est rassurante et les lecteurs seront contents de retrouver les physionomies des héros conformes aux normes cinématographiques les plus à jour. Faisons simplement remarquer que la BD ne parle ni de roi ni de princesse, contrairement à ce qu'avance Stoczkowski. Ces termes avaient été proposés par Houot lors d'une première rédaction du scénario et nous nous étions vivement opposé à cette nomenclature, mais il est possible que nos modifications n'aient pas été aussi radicales que nous le souhaitions.

Selon Stoczkowski la conception des mécanismes de l'histoire reste suspecte. La métamorphose narrative a donné au mécanisme historique une forme décevante. Comment s'expliquer ici l'établissement d'un échange culturel entre les deux peuples voisins ? Eh bien, l'un d'eux avait besoin de femmes, et puis, un berger fut amoureux de la fille du chef. Voici donc les ressorts de l'histoire humaine réduits à la formule la plus simple : cherchez la femme !

Nous n'avons rien à redire à ce reproche. Nous avons tenté de construire une histoire rendant compte de situations historiques se rencontrant dans les sociétés traditionnelles comme le rapt des femmes ou les conflits interethniques, mais l'intervention du dessinateur (à notre insu ?) y a effectivement injecté des clichés propres à notre culture ce qui, évidemment en facilite la compréhension pour un lecteur peu versé dans l'archéologie et l'ethnohistoire, mais éloigne le scénario des réalités anthropologiques.

La critique des données factuelles et du savoir anthropologique qui serait celui de l'auteur sont plus intéressantes car, si elles ont fait l'objet d'une recherche approfondie, n'en illustre pas moins, ici aussi, ce qui pourrait être une conception naïve des sociétés préhistoriques. Il est

néanmoins possible de répondre à Stockzkowski qui reste quelques peu extérieur au dossier, ceci sur quelques points.

Nous découvrons à ce niveau selon ce dernier une image « vulgaire » de la religion préhistorique empreinte des conceptions dépassée du siècle passé illustrées par les ouvrages de James Frazer (domination au Néolithique des cultes solaires, omniprésente magie de fertilité, chef tenu pour responsable de la bonne marche de l'Univers, etc.) et une spiritualité proche de quelques lectures *New Age*. Le reproche nous paraît quelque peu injuste. Nos informations sont en effet issues de deux domaines distincts.

Au plan archéologique l'iconographie rupestre alpine témoigne de rapports étroits entre le monde sauvage, notamment le cerf, et le soleil. Il n'a y pas lieu de développer ici ce dossier. On sait d'autre part que plusieurs dolmens à couloir européens ont leur couloir orienté en direction du lever de soleil au solstice d'hiver (Dissignac en Bretagne, New Grange en Irlande).

Un problème reste néanmoins en suspens, l'existence figurations et de stèles représentant des femmes, une question soulevée par les représentations murales du village de Ludwigshafen sur le lac de Constance (Schlichterle 2014, 2016) et la présence dans les Alpes de nombreuses statues-stèles féminines. Le sujet devrait faire l'objet de nouvelles recherches, mais la personne qui devrait s'ateler au dossier devrait avoir à la fois de solides connaissances archéologiques aussi bien sur l'Europe centrale que sur le monde alpin et méditerranéen et sur les données anthropologiques concernant la place de la femme dans les sociétés traditionnelles. La perle rare risque d'être difficile à trouver et on prend à regretter le temps où Alain Testart pouvait réunir un petit nombre de spécialistes pouvant discuter de thèmes de ce type.

Au plan ethnologique, nous nous sommes référé à nos connaissances africanistes, ce qui peut être discutable. Certaines données confortent néanmoins le tableau présenté, quoi qu'en dise Stoczowski.

Les droits sur la terre sont étroitement associés à l'histoire des familles et aux séquences d'occupations des terroirs. La famille la première établie occupe une place privilégiée dans la chefferie.

Les chefs peuvent effectivement être les garants de la bonne marche de l'univers et de la fertilité des récoltes. L'analyse des dynamiques du pouvoir politique montre que les formes les plus simple (dans le sens du cladisme) du pouvoir sont aux mains de chefs de pluie garant de la fertilité. Les relations privilégiées de certains individus, et par extension de certains lignages, avec le sacré constitue l'une des formes les plus anciennes de légitimation du pouvoir. Cette situation peut se concrétiser au niveau des individus responsables de la fertilité des sols et de la richesse des récoltes comme chez les chefs à peau de léopard des Nuer actuels. Une connexion avec l'émergence des royautes sacrées est possible comme cela paraît le cas dans la zone forestière.

Les rapt de femmes constituent un leitmotif de certains rapports interethniques. En dehors des guerres liées à des migrations, toutes les autres, y compris celles qui mettent en jeu des réseaux de village alliés, semblent n'être que le prolongement de querelles à propos des femmes ou des biens : ce sont des prolongements plus ou moins graves de vendettas. Les batailles rangées, formes les moins meurtrières dans les sociétés sans États faisaient tout au plus quelques morts. L'embuscade, ou l'attaque par surprise étaient par contre plus meurtrières (Testart 2004-2010).



Les thèses de Frazer font actuellement l'objet de réévaluation montrant la justesse de certaines de ses analyses. Néanmoins Testart tient pour un effet de l'ethnocentrisme que l'idéologie des royautes africaines ait été envisagée uniquement en termes de magie et de religion, comme si les Africains n'étaient sensibles qu'à des croyances irrationnelles. Toutes les monarchies n'ont pas eu recours à une légitimation religieuse. L'intérêt du modèle frazérien est qu'il permet bien de marquer la spécificité des royautes africaines. Le roi frazérien n'est pas un roi « sacré », d'abord parce que les religions africaines ne mettent pas en œuvre une distinction sacré/profane, ensuite parce qu'il n'existe pas de sacré.

Ces quelques remarques montrent qu'il est parfaitement possible de développer une réflexion anthropologique critique dans le cadre d'une production littéraire, réflexion esquissée dans *Le soleil des morts*.

En conclusion Wiktor Stoczkowski propose d'abandonner les œuvres de fiction pour s'orienter vers des formes de publication comme les hypertextes qui préservent mieux les phénomènes de multi-interprétations qui devraient être le lot de toutes restitutions historiques. Le public des lecteurs, mais également des scientifiques, sont-ils prêts ce type de lecture ? Nous en doutons. L'expérience avortée menée dans le cadre d'*Arkeotek Journal* montre clairement les limites de telles présentations. Les scientifiques ne sont pas prêts de proposer leurs démonstrations sous cette forme exigeante et le public, quel qu'il soit, encore moins à entrer dans ce jeu (Gardin, Roux 2004 ; Gallay 2007).

### ***Quels types de langage ?***

Nous avons désormais les éléments pour subordonner les langages, dont nous avons proposé une première classification, dans l'opposition entre science et littérature. La démarche logiciste nécessite que l'on soit au clair sur les types de langages utilisés, notamment dans le domaine de l'enquête actualiste, indissociable de l'approche archéologique. Il convient de distinguer tout d'abord la rationalité prêtée à l'acteur d'une action décrite par le chercheur de la rationalité propre au discours savant, la seule qui nous intéresse ici. Pareto disait en effet que la sociologie ne commence qu'avec la fin de l'illusion de la transparence du sens des actions à la conscience des acteurs.

Nous avons traité ce sujet ailleurs (Gallay 2002, 2011), nous nous contenterons de rappeler que nous pouvons distinguer dans notre pratique, qui se situe dans l'opposition entre les deux cultures science (le « modèle ») et littérature (le « récit »), plusieurs types de discours (fig. 2) (Gallay 2007).

Le « modèle » touche aux questions proprement scientifiques des constructions et ne concerne que ces dernières. Nous trouvons à ce niveau :

1. Les représentations ou schématisations logicistes elles-mêmes, rédigées en langage scientifique (fig.2, 6).
2. Des paraphrases rédigées en langage scientifique (LS) et/ou naturel (LN) permettant une meilleure compréhension des enchaînements logiques de l'interprétation. Nous lui réserverons ici la dénomination de commentaires (Gallay 1998) (fig, 2, 7).

Un autre aspect du discours est lié à la question essentielle de la décidabilité : que se passe-t-il au-delà des propositions terminales (Pn) d'une schématisation ? Viennent là se placer, le plus

souvent, des propositions interprétatives supplémentaires qu'on ne réussit pas à raccorder à la base de données explicites de la construction. Ce troisième domaine concerne donc les prolongements plausibles des constructions en langage naturel, au-delà du noyau dur des constructions dans des domaines considérés par la communauté savante des archéologues comme « scientifiques » (fig. 2, 8).

Le « récit » regroupe tous les aspects littéraires, clairement distincts de la démarche scientifique et assumés comme tels (Gallay 1995). On peut découvrir à ce niveau, dans les nombreuses fictions historiques produites, souvent par les archéologues eux-mêmes (Pelot *et al.* 1990 ; Goudineau 2000) deux composantes essentielles :

1. Les questions proprement scientifiques soulevées par les œuvres et susceptibles d'une évaluation de cet ordre. Ce domaine rejoint les commentaires des schématisations et les prolongements plausibles de ces dernières (fig. 7, 4).

2. L'imaginaire fictionnel qui donne à l'œuvre sa cohérence, sa dynamique et son aspect dramatique, romantique ou autre, et qui ressort du langage naturel (fig.7, 5).

Ce schéma tend à évacuer les discours dits de « variétés » qui ne devraient plus entrer dans la formulation de l'opposition clairement assumée entre science et récit littéraire.

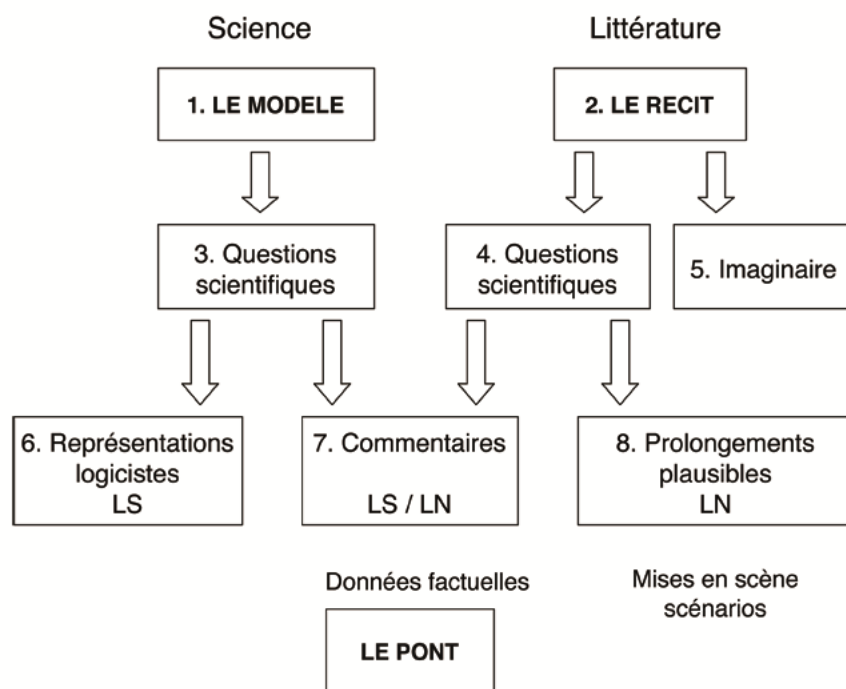


Fig. 2. Relations entre types de langage et opposition entre science (le modèle) et littérature (le récit). LS. Langage scientifique, LN. Langage naturel.

## Rapports aux musées

Les considérations précédentes devraient avoir certaines conséquences sur la manière de concevoir l'institution muséale. Les diverses expériences menées dans ce domaine sont loin d'être concluantes face au respect que nous devons aux cultures autres et la reconnaissance de ce qu'elles nous ont apporté, ceci sans angélisme. Toutes les cultures présentent leur part d'ombre. Aujourd'hui les musées d'ethnographies sont doublement malades. Ils souffrent d'abord de leur enracinement dans le passé colonial et de leur mauvaise conscience. Les musées d'ethnographie souffrent également des rapports troubles entretenus depuis longtemps avec le marché de l'art.

Il peut être intéressant de préciser à cette occasion la position de Boris Wastiau, directeur du Musée d'ethnographie de Genève, à travers des interviews récents donnés à l'occasion de la présentation d'un nouveau plan stratégique. Selon le directeur du musée, il y a tout d'abord nécessité d'attirer un nouveau public. Le MEG est le second musée de Genève par le nombre de visiteurs (175.000), mais 20 à 30 % de la population ne fréquente pas l'institution. Il faut s'éloigner de la pensée dominante et universitaire en proposant des thématiques globales en accord avec notre temps : écologiques d'abord : réchauffement climatique, dégâts causés aux populations par l'extraction minière, exploitation effrénée de la nature, historiques ensuite, rôle des missionnaires, apports des érudits et des grands voyageurs.

Il est également important de donner la parole aux artistes contemporains. On notera que ces œuvres modernes se vendent avant tout sur le marché occidental. Son plus grand collectionneur, Jean Pigozzi, vit à Genève, mais il a aussi des acteurs africains dans les galeries comme dans les maisons de ventes aux enchères.

La question de la restitution des objets, et même des archives, reste un problème fondamental au moment de l'ouverture du *Musée des civilisations noires* de Dakar et de la réouverture du *Musée royal de l'Afrique centrale* de Tervuren en Belgique. Le rapport Felwine Sarr Benidict Savoy (2018a et b), commandé par Emanuel Macron suite à son discours de Ouagadougou du 28 novembre 2017, a déchaîné les passions. On soulignera le devenir incertain de certaines pièces qui peuvent se perdre et même réapparaître sur le marché de l'art. La question des partenaires se pose également. Faut-il traiter avec les États, les ethnies, les familles ? Le rapport de Sarr et Savoy n'aborde pas la question sensible des rapports politiques que les États africains, seuls partenaires officiels des restitutions, entretiennent avec les communautés et/ou groupes ethniques seuls détenteurs légitimes des productions rendues. Par expérience nous savons que, dans le cas du Sénégal, les communautés considèrent que les limites étatiques héritées de la colonisation ne peuvent être prises en compte.

Selon Boris Wastiau il convient donc de tenir un inventaire de tout ce qui a été amené au MEG et s'avère de provenance illicite ou douteuse, de tout ce qui a été collecté par la violence ou via des transactions ne respectant pas les codes déontologiques. Les restitutions peuvent poser des problèmes si l'on désire construire une connaissance historique des sociétés concernées, comme c'est le cas des restitutions concernant les communautés amérindiennes qui ne sont pas guidées par ce type d'objectif, considéré comme néocolonial.

Comment évaluer la position de Boris Wastiau ? Nous nous sommes donc posé une question essentielle : comment rendre vie aux anciens musées d'ethnographie. Notre réaction se fonde sur l'idée qu'il est possible de développer un savoir que l'on peut considérer comme « scientifique » (avec toute les limites affectant le genre) visant à l'Universel, partagé entre

l'Occident et nos partenaires. Cet objectif est celui que nos équipes de recherches partagent depuis de longues années en Afrique, notamment au Mali et au Sénégal et concerne la connaissance des sociétés précoloniales. La nomination de François-Xavier Fauvelle à une chaire de *civilisation, d'histoire et d'archéologie des mondes africains* au Collège de France va dans cette direction.

Or on notera que ni cette orientation ni la nécessité de développer des collaborations avec le monde universitaire ne font partie du nouveau plan stratégique du musée de Genève. Adopter une position militante, retrouver et analyser en historien et en partenariat avec nos interlocuteurs d'aujourd'hui les cultures précoloniales dans ce qu'elles ont d'original nous semble être une priorité absolue pour les anciens musées d'ethnographie. La mise en œuvre d'un tel programme soulève de nombreuses questions et nous serions bien présomptueux de considérer détenir la solution d'une telle question.

Cette vision est un peu la conséquence ultime des réflexions que nous avons menées et peuvent reconnecter le public avec les cultures autres dans un dialogue qui s'éloigne des positions convenues d'aujourd'hui pour retrouver une certaine cohérence dans un monde éclaté.

## Références

- CARNAP R. 1932. Die physikalische Sprache als Universalsprache der Wissenschaft. *Erkenntnis*, 2, p. 432-465.
- DESCOLA p. 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard : Essais folio.
- DIOP A.-B. 1981, *La société wolof, tradition et changement : les systèmes d'inégalité et de domination*. Paris : Karthala.
- FRANCK R. 2015. Faut-il se défaire des connaissances vulgaires dans la recherche ? In : Walliser B. (éd.). *La distinction des savoirs*. Paris : EHESS (Enquête), p. 297-309.
- GALLAY A. & HOUOT A. collab. 1995a. *Le soleil des morts* (Chronique de la nuit des temps), Bruxelles & Paris : du Lombard ; Rééditions, Toulon : Soleil production 1995 & Gollion : Infolio 2017.
- GALLAY A (éd.) 1995b. *Dans les Alpes à l'aube des métaux : archéologie et bande dessinée*. Catalogue d'exposition. Sion : Musées cantonaux du Valais.
- GALLAY A. 1998. Mathematics and Logicism in Archaeology : a Historial Approach. In : Tabaczynski s. (éd.). *Theory and Practice of Archaeological Research 3 : Dialogue with the Data : the Archaeology of Complex Society and its Context in the 90s*. Warszawa Institut of Archaeology and Ethnology. Committee of Pre- and Protohistoric Sciences. Polish Academy of Science, p. 115-137.
- GALLAY A. 2002. Archéologie et bande dessinée. Mérite et limites d'une utopie. In : Jud P., Kaenel G. (éds). *Lebensbilder – scènes de vie*. Colloque 13-14 mars 2001, Zoug. Lausanne : Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse romande (Document du GPS, 2, p.107-113.
- GALLAY A. 2007. 25 ans de logicisme : quel bilan ? In : Evin J. (éd.) *Congrès du centenaire : un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*. 26<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France. Avignon 21-25 septembre 2004. Paris : Société préhistorique française, p. 23-36.

- GALLAY A. 2011. *Pour une ethnoarchéologie théorique*. Paris : Errance.
- GALLAY A. 2015. Pensée savante, pensée vulgaire en archéologie pré- et protohistorique : la perspective logiciste. In : Walliser B. (éd.). *La distinction des savoirs*. Paris : EHESS (Enquête), p. 131-155.
- GALLAY A. 2016. Jean-Claude Gardin et les stratégies de recherche en archéologie. In Djindjian F., Moscati P. (éds). *Jean-Claude Gardin (1925-2015), Les Nouvelles de l'archéologie*, 144, p. 14-21.
- GALLAY A. 2018a. Alain Testart and the Epistemological Thought. *Archeologia polski*, 63, p. 8-28.
- GALLAY a. 2019. Regard rétrospectif sur l'ethnoarchéologie francophone. *Les nouvelles de l'archéologie*, 157-158, p.90-99.
- GARDIN J.-C. 1979. *Une archéologie théorique*. Paris : Hachette.
- GARDIN J.-C. 1995. L'éloge de la littérature et ses ambiguïtés dans les sciences historiques. In : Gallay A. (éd.). *Dans les Alpes, à l'aube des métaux : archéologie et bande dessinée*. Catalogue d'exposition. Sion : musées cantonaux du Valais, p.23-34.
- GARDIN J.-C., GALLAY A. à paraître. *Stratégie pour l'archéologie*. Gollion : Infolio
- GARDIN J.-C., ROUX V. 2004. The Arkeotek project : a Europaen Network of Knowledge Bases in the Archaeology of Techniques. *Archeologia en calculatori : all'insegna del giglio*, 15, p. 24-40.
- GOUDINEAU, C. & GOVIN J.-C. ill. 2000. Le voyage de Marcus : les tribulations d'un jeune garçon en Gaule romaine. Arles : Actes Sud / Errance.
- GRIZE J.-B. 1966. Logique et sciences de l'homme. *Cahiers de psychologie*, 9, 3-4, p. 25-30.
- GRIZE J.-B. 1974. Logique mathématique, logique naturelle et modèles. *Jahresbericht der schweizerischen geisteswissenschaftlichen Gesellschaft*, p. 201-207.
- HESSE H. 1955. *Le jeu ses perles de verre*. Paris : Calman Lévi.
- HOUOT A. & BOCQUET A. collab.1987. *Le couteau de pierre*. Paris : Fleurus.
- HOUOT A. & HÉHITIER A., GUÉRIN C. collab. 1989 : *Tête brûlée*. Chronique de la nuit des temps. Bruxelles & Paris : Du Lombard. Rééd. Toulon : Soleil production 1995.
- HOUOT A. & FAURE M., GUÉRIN C. collab. : 1990. *On a marché sur la terre*. Bruxelles & Paris : Du Lombart.
- HOUOT A. & COLARDELLE M., VERDEL E. collab.1994. *Ars engloutie*. Chronique de la nuit des temps & vécu. Grenoble : Glénat.
- MORRIS Ch. 1938. *Foundations of the Theory of Signs*. *International Encyclopedia of Unified Science*, 1, 2. Chicago : University of Chicago Press.
- PASSERON, J.-C. 1991. *Le raisonnement sociologique : l'espace non poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan (Essais et recherches).
- PEIRCE C. S. 1978. *Écrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. Paris : Le Seuil. L'ordre philosophique.
- PELOT P., LIBERATORE, T., COPPENS Y. 1990. *Le rêve de Lucy*. Paris : Le Seuil (La dérivée).
- SARR F., SAVOY P. 2018a. *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain : vers une nouvelle éthique relationnelle*. [Http://restitutionreport2018.com/sarr\\_savoy\\_fr.pdf](http://restitutionreport2018.com/sarr_savoy_fr.pdf).
- SARR F., SAVOY P. 2018b. *Restituer le patrimoine africain*. Philippe Rey, Le Seuil.

- SCHLICHTERLE H. 2014. Weibliche symbolic auf Hauswänden und keramikgefäßen : Spuren frauenzentrierter Kulte in der Jungsteinzeit ? In : Röder Hg. (éd.). *Ich Mann, du Frau . feste Rollen seit Urzeiten*. Begleitbuch zur Ausstellung des archäologischen museums Colombischlösse (Freiburg i. Br.), p. 114-135.
- SCHLICHTERLE H. 2016. Wandbilder in neolithischen Pfahlbausiedlungen des Bodensees: Überlegungen zur Deutung von Bildern und Zeichen des südwestdeutschen Neolithikums. In: Bosinski G., Strohm H. (éds). *Höhlen, Kultplätze, sakrale Kunst : Kunst der Urgeschichte in Spiegel sprachdokumentierter Religion*. Wilhelm Fink, p. n207-243
- STOCZKOWSKI W. 1995. La science inénarrable. In : Gallay A. (éd.). *Dans les Alpes, à l'aube des métaux : archéologie et bande dessinée*. Catalogue d'exposition. Sion : musées cantonaux du Valais, p.35-49.
- TESTART A. 1991. *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie*. Paris : Christian Bourgois.
- TESTART A. 2004-2010. *Principes de sociologie générale*. Séminaire. Manuscrit inédit, 4 vol.
- TESTART A. 2005a. *Éléments de classification des sociétés*. Paris : Errance.
- TOULMIN S. 1958. *The Use of Argument*. Cambridge : Cambridge University Press,
- TRISKA P., SOARES P., PATIN E., *et al.* 2015. Extensive Admixture and Selective Pressure across the Sahel Belt. *Genome Biology and Evolution*, 7,12, p. 3484-3495.
- WALLISER B. 2015. *La distinction des savoirs*. Paris : EHESS (Enquête), p. 297-309.
- WITTGENSTEIN L. 1988/1921. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard.